

LA TERRASSE PARTAGÉE



Il y a longtemps je travaillais comme professeur à Mallorca. Je donnais des cours au Lycée JMT où j'avais été muté. J'habitais dans l'arrondissement de Levante, rue de Can Capes. Ma petite amie, Marita, qui était majorquine, avait loué un joli appartement construit en 1960 placé dans un édifice de quatre étages et un rez-de-chaussée. La concierge, une veuve très commère mais attentionnée, vivait au dessous, au rez-de-chaussée ; au premier étage, un cuisiner qui préparait ses plats pour la ligne maritime Transmediterránea et qui restait plus de temps à bord du bateau qu'à la maison ; au deuxième étage, un couple gay d'allemands à la retraite, tous les deux cadres de Deutsche Bank ; au troisième étage, Marita et moi. Finalement, au quatrième étage, vivaient une mère célibataire entre deux âges très sympa et son fils, Marcos, à l'âge ingrat.

L'édifice avait une cour intérieure de 100 mètres carrés où l'architecte avait prévu construire une piscine et un petit jardin, bien que les difficultés budgétaires aient empêché leur accomplissement. Au printemps, le couple avait demandé au propriétaire du bâtiment la permission pour utiliser la cour en commun pour s'amuser en cultivant un « charmant jardin partagé ».

Quand Ulrich et Gunther ont demandé aux voisins leur avis sur le projet, personne ne s'est opposé. Au contraire, le plan est devenu un succès : la concierge décida de cultiver de belles tomates, la mère de Marcos essaya d'obtenir du persil et d'autres condiments, Marita acheta des pots de fleurs pour enjoliver la terrasse et les allemands transformèrent la cour en une petite jungle tropicale.

Deux mois après, à cinq heures, je venais de me réveiller de la sieste quand tout à coup Marita et son amie Claudia, une jeune pharmacienne, ont pris d'assaut la maison; ma petite amie était au bord de la crise de nerfs :

- Les allemands, cria-t-elle, les salauds ont cultivé un terrain de marijuana !

- Il n'y a pas de doute, a remarqué Claudia, cette herbe là je la connais très bien! Voilà la preuve (et elle a mis sur la table quelques feuilles arrachées).

Le lendemain j'ai visité Ulrich et Gunther et j'ai soulevé la question.

- Le terrain de culture de la terrasse, vous savez, ça ne me regarde pas, mais il faudrait repenser l'affaire si je vois des

gens bizarre monter et descendre l'escalier à toute heure, le matin et la nuit, vous comprenez...

- Si nous avons de la visite, est-ce que cela vous regarde ?
Ont-ils répondu en duo.

- Tout à fait, puisque nous partageons le bâtiment, de l'entrée jusqu'à la terrasse... Ou pas ? Pensez-y bien !
Pendant six mois l'accord sur l'honneur a été respecté. Un dimanche matin, Marita est sortie à toute allure du balcon où elle prenait le petit déjeuner:

- Regarde en bas, ce n'est pas possible ! Les deux tourtereaux, joints grâce à des menottes, sont sur le point d'entrer dans une voiture de la police. Tu n'as rien à voir, j'espère...

-Absolument pas, je suis aussi surpris que toi.

La fin de la plantation : c'était la concierge, une femme tellement curieuse, qui s'en avait rendu compte. Quelques jours plus tard, l'enquête de l'inspecteur Palomeque:

- Non monsieur l'inspecteur, nous ne savions pas du tout ce que nos voisins étrangers mijotaient. Ils avaient l'air de personnes très responsables... Mais, c'est la vie quand même.